

ERI



N°6 - JANVIER 2023



E.R.I. ÉTUDIER . RÉFLÉCHIR . INTERPRÉTER

Maxime AUDINET
Russia Today (RT)

Un média d'influence
au service de l'État russe



ina

Médias et Humanités

ERI



TREMPLIN
sécurité défense

Russia Today (RT), un média d'influence au service de l'État russe

Maxime Audinet, 2021

Par Karine ROUSSEAUX, professeure agrégée d'histoire

UN CONTEXTE ACTUEL CONFIRMANT LA PERTINENCE DE CET OUVRAGE : LE SOFT POWER RUSSE À L'ÉPREUVE DE L'INVASION DE L'UKRAINE PAR LA RUSSIE LE 24 FÉVRIER 2021

Le 27 juillet 2022, le Tribunal de l'Union Européenne confirmait les sanctions prises à l'encontre du média transnational russe Russia Today (RT), comme avec Sputnik : la suspension de l'autorisation des journalistes de RT à publier leurs articles. L'accusation principale était son action de propagande dans le cadre du conflit en soutien de l'agression russe, un rôle « essentiel et instrumental » et une information déséquilibrée. Le média RT, depuis sa fondation en 2005, est, en effet, intégré dans la stratégie d'influence russe, celle de rivaliser avec les médias occidentaux mais aussi non occidentaux comme celui d'Al Jazeera (1996), afin de diffuser une vision russe du monde et participer à une image positive du pays à l'échelle mondiale et particulièrement dans son « étranger proche », ancienne zone d'influence de l'URSS, après l'adhésion d'une partie de ces pays dans l'Union Européenne et l'OTAN et la « Révolution orange » en Ukraine en 2004.

L'AUTEUR ET SA THESE

Ce livre est issu de la thèse de Maxime Audinet, soutenue en 2020, consacrée à « Une fabrique étatique du soft power : acteurs et pratiques de l'influence par la diplomatie publique en Russie post-soviétique ». Actuellement chercheur à l'Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire (IRSEM), son propos principal est « d'échafauder une sociologie des acteurs et des pratiques de l'influence russe contemporaine par la diplomatie publique », en étudiant « la circulation, l'interprétation et l'appropriation du concept importé de « soft power » en Russie », concept forgé par Joseph Nye en 1990. Ce cas d'étude de RT s'insère dans un cadre de recherche plus important : celui des « rapports qu'entretiennent les États autoritaires à l'influence et à son versant informationnel au XXI^e siècle ». L'ouvrage vise ainsi à analyser cette fabrique de l'influence russe, qu'est RT, de la « Révolution Orange » en 2004 jusqu'à l'ingérence dans les élections étasuniennes de 2016. Il s'inscrit au croisement de deux courants, avec le but affiché de les combiner : celui de l'information comme « arme » (guerre de l'information) et celui

de l'information comme outil de la diplomatie publique afin de « promouvoir ses intérêts, ses valeurs et sa culture ».

LE RESUME DE L'OUVRAGE

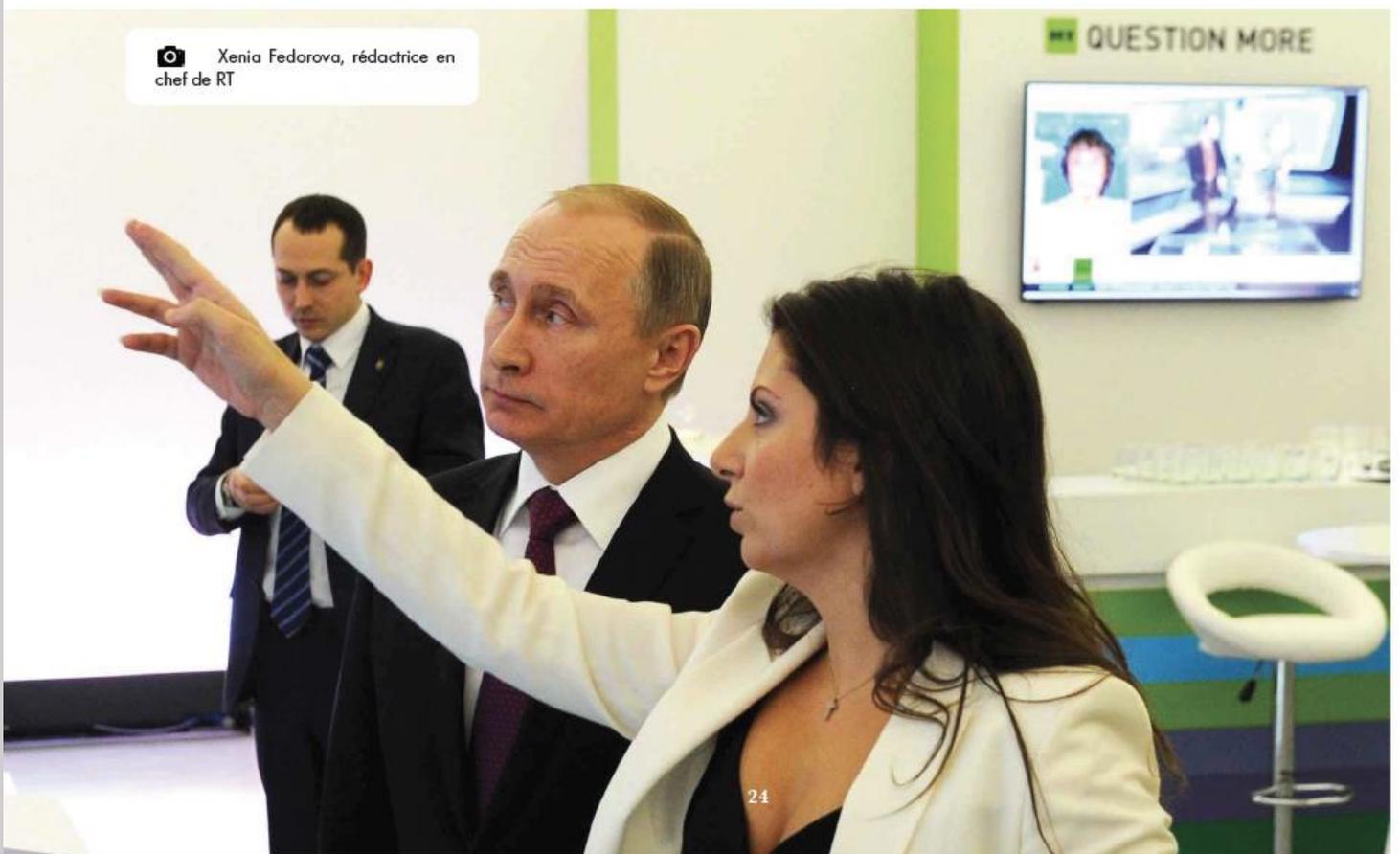
L'ouvrage se divise en quatre parties.

Tout d'abord, Maxime Audinet dissèque cette « machine » RT, média à l'audience très modeste à sa création. S'il est, à l'origine, un instrument classique de soft power, celui d'améliorer l'image de la Russie à l'étranger, en s'appuyant sur sa culture ou ses réussites technologiques ou scientifiques, la mue s'opère à partir de 2008 avec la guerre russo-géorgienne, par le choix d'une ligne plus offensive, celle d'une guerre de l'information, face aux médias occidentaux, désignés par le terme de « media mainstream ». Média financé à 99,5% par l'État russe, l'objectif est de se présenter comme une alternative à ces médias, avec un contre-récit et une dimension populiste : celle du discours du peuple contre des élites libérales. Le réseau RT s'engage alors, avec succès, dans une phase d'internationalisation, d'élargissement, avec la multiplication de ses rédactions à l'étranger, soutenu par des subventions croissantes de l'État, ainsi que son développement sur les canaux numériques et les médias sociaux comme Youtube et Facebook. Des relais lui permettent d'augmenter son audience, comme en France le site « Egalité et Réconciliation », fondé par Alain Soral, ainsi qu'une politique d'« amplification artificielle » par l'achat de like ou la création de faux comptes. Les chaînes arabophone et hispanophone sont lancées en 2007 et 2009 et même aux Etats-Unis en 2010 (contrainte pour cette dernière, en 2017, de s'enregistrer sur la liste des « agents de l'étranger »). A

partir de 2014, c'est la conquête de l'audience européenne avec RT UK, Deutsch et France, dans le contexte de l'annexion de la Crimée. Voir frise page 31 en annexe.

Maxime Audinet dresse ensuite un tableau des visages de RT, en coulisse et à l'antenne, qui construisent la ligne éditoriale, produisent ses contenus et les diffusent, en lien avec l'appareil d'État russe : directeurs de l'information (comme Xenia Fedorova pour RT France), équipes de journalistes étrangers (après un stage au « RT School »), têtes d'affiches pour les talk-shows, parfois produits directement par la maison-mère russe TV-Novosti (« Interdit d'interdire » de Frédéric Taddei jusqu'en février 2022) ; des militants (journalistes ou intellectuels), majoritairement étasuniens et opposés aux médias dominants ; des célébrités comme l'ancien journaliste de CNN, Larry King, des satiristes... Mais c'est la rédactrice en chef du média depuis sa création, Margarita Simonian, proche personnellement et idéologiquement du pouvoir, qui joue le rôle le plus important, soutien sans faille du pouvoir russe et de Poutine, notamment par ses discours et nombreux tweets (500 000 abonnés).

Puis Maxime Audinet présente l'élément majeur de l'identité de RT, sa marque de fabrique : l'alternatif comme mode de communication, depuis 2008-2009. Sa devise, « Question more », l'affiche clairement. Il s'agit de se présenter d'abord comme le média qui révèle « l'envers du récit » et de dénoncer un récit jugé « dominant », une « pensée unique », dans le courant de la critique « contre-hégémonique » défendue notamment par Noam Chomsky. En France, les médias



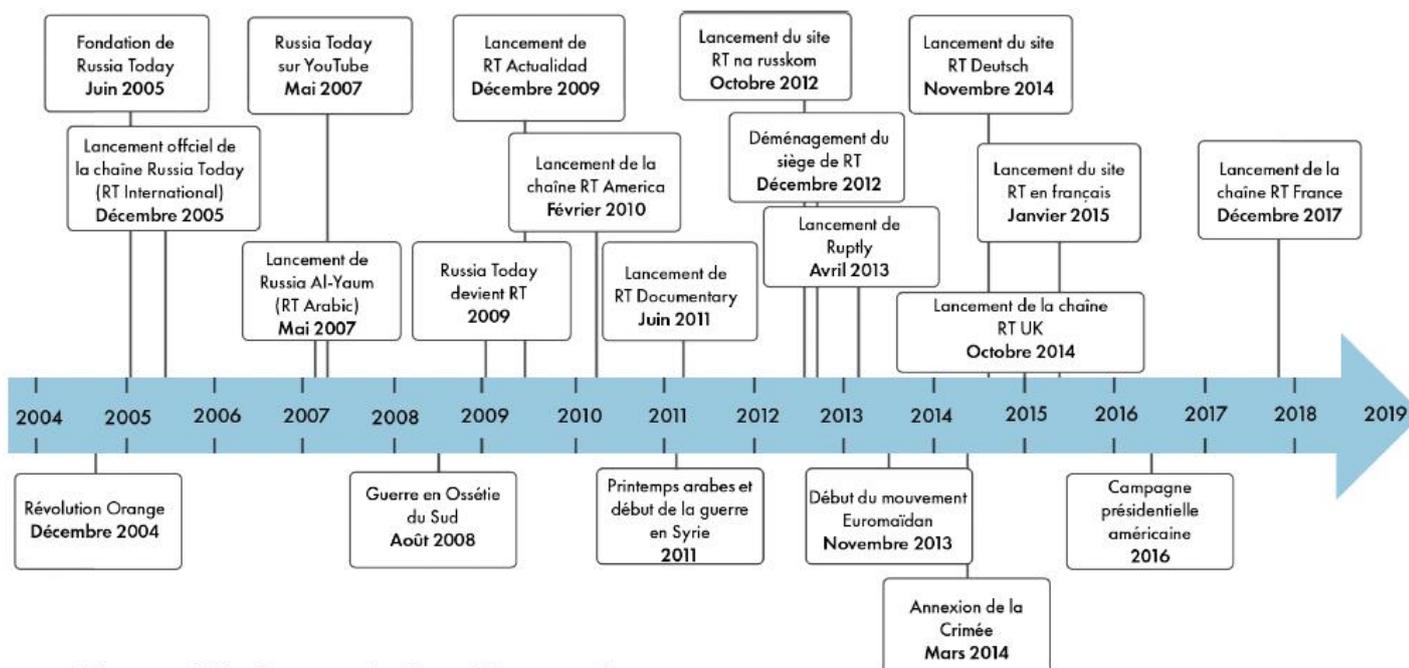
« mainstream », selon RT, sont Le Monde, Le Figaro, Libération, Canal + ou Rue 89 par exemple. Ce mode de communication « alternatif » prend la forme du relativisme, en mettant en doute l'objectivité des « médias mainstream » et la remise en cause de leurs normes occidentales qui ne seraient que des normes parmi tant d'autres et en érigeant « plusieurs régimes de vérités concurrentiels et équivalents ». L'objectif est de « diluer la vérité par la désorientation », non pas en dissimulant mais en inondant l'individu d'informations alternatives (approche confusionniste). L'exemple du traitement de l'affaire Navalny sur RT en témoigne, mêlant l'information « empoisonnement » à d'autres informations contraires. Autre procédé rhétorique : le « whataboutisme », déjà utilisé par la propagande soviétique, consistant à discréditer l'autre en l'accusant lui-même de fautes ou responsabilités : ainsi l'équivalence RT-Kremlin/France24-Elysée ou le renvoi au Kosovo pour légitimer l'annexion de la Crimée. Le registre satirique et humoristique est aussi utilisé pour décrédibiliser, détourner l'attention et les critiques.

Enfin, Maxime Audinet insiste sur l'adaptation des contenus de RT en fonction du pays et de l'auditoire et donc de l'existence d'une « ligne éditoriale hétéroclite », dont le dénominateur commun reste cependant la dénonciation d'un Occident libéral, et particulièrement les Etats-Unis, dénoncés comme impérialistes, unilatéralistes, corrompus par l'existence d'un « État profond », ainsi que la volonté de sensationnalisme (couverture des manifestations des gilets jaunes). Ainsi, aux Etats-Unis, RT a davantage couvert les sujets portant sur les violences à l'encontre de la communauté afro-américaine, notamment le mouvement

« Black Lives Matter », afin de dénoncer les discriminations et inégalités sociales au sein de la démocratie étasunienne. En Europe, la question sécuritaire, migratoire et l'Islam sont des sujets plus abordés que d'autres. RT Arabic insiste lui plutôt sur le thème des ingérences occidentales, comme RT en Espagnol. Mais là aussi, les variantes sont nombreuses, ainsi sur le thème du souverainisme auquel est attaché RT, dont l'une des déclinaisons est son euroscepticisme et le rejet du supranationalisme. Sur ce point, RT n'a pas d'ancrage politique marqué et peut aussi bien soutenir des mouvements de droite anti-européens que des mouvements de gauche, anti-libéraux et anti-atlantistes, en fonction des traditions politiques de chaque pays. Quant à l'actualité interne russe, RT y consacre beaucoup moins de place et peu de regard critique, sauf pour les événements sportifs internationaux. C'est surtout la politique étrangère qui est évoquée, en valorisant les interventions russes, comme en Syrie contre l'État islamique. La couverture de la crise ukrainienne en 2013-2014 s'est focalisée sur l'image du coup d'État, de la guerre civile, de la présence de groupes néo-nazis ukrainiens, de l'interventionnisme occidental.

CONCLUSION

RT témoigne donc à la fois de la diplomatie publique classique dans le domaine informationnel (influencer ; promouvoir une image positive de son modèle) et d'un versant plus offensif par la guerre informationnelle et la manipulation de l'information, dans un contexte autoritaire.



Frise sur « L'élargissement du réseau RT », page 31